SOFT SKILLS & TRANSMISSION · MAISON BEAULIEU

EXTRAIT OFFERT · PREMIÈRES PAGES

Les Variétés de l'Expérience Religieuse

Religion & Neurologie

L'édition complète est disponible sur
https://adrienbeaulieu.com/books/soft-skills-varietes-religieuse

Religion & Neurologie

C'est avec une certaine appréhension que je prends place derrière ce pupitre et fais face à ce public érudit. Pour nous, Américains, l'expérience de recevoir des instructions de vive voix, ainsi que des livres, de savants européens, est très familière. Dans ma propre université de Harvard, pas un hiver ne passe sans sa récolte, grande ou petite, de conférences données par des représentants écossais, anglais, français ou allemands de la science ou de la littérature de leurs pays respectifs, que nous avons soit incités à traverser l'océan pour nous parler, soit capturés sur le vif lors de leur visite dans notre pays. Il semble naturel pour nous d'écouter pendant que les Européens parlent. La coutume contraire, de parler pendant que les Européens écoutent, nous ne l'avons pas encore acquise ; et chez celui qui fait cette première aventure, elle engendre un certain sentiment d'excuses à donner pour un acte aussi présomptueux. Ceci doit être particulièrement le cas sur un sol aussi sacré pour l'imagination américaine que celui d'Édimbourg. Les gloires de la chaire philosophique de cette université ont profondément marqué mon imagination dans ma jeunesse. Les Essais de philosophie du professeur Fraser, alors tout juste publiés, ont été le premier livre philosophique que j'ai jamais consulté, et je me souviens très bien du sentiment de respect mêlé de crainte que j'ai ressenti en lisant le compte rendu de la salle de classe de Sir William Hamilton qu'il contenait. Les propres conférences de Hamilton ont été les premiers écrits philosophiques que je me suis forcé à étudier, et après cela, j'ai été plongé dans Dugald Stewart et Thomas Brown. De telles émotions juvéniles de révérence ne disparaissent jamais ; et je dois avouer que me trouver moi-même, humble individu, promu de ma terre natale à être effectivement pour un temps un officiel ici, et transformé en collègue de ces noms illustres, me donne autant l'impression d'être dans un rêve que celle de la réalité.

Cependant, depuis que j'ai reçu l'honneur de cette nomination, j'ai senti que je ne devais en aucun cas décliner. La carrière universitaire a aussi ses obligations héroïques, alors je me tiens ici sans autres paroles d'excuse. Permettez-moi de dire seulement ceci : maintenant que le courant, ici et à Aberdeen, a commencé à s'écouler d'ouest en est, j'espère qu'il continuera ainsi. Au fil des années, j'espère que plusieurs de mes

compatriotes seront invités à donner des conférences dans les universités écossaises, échangeant leurs places avec des Écossais donnant des conférences aux États-Unis ; j'espère que nos peuples deviendront, dans toutes ces questions supérieures, un seul et même peuple ; et que le tempérament philosophique particulier, ainsi que le tempérament politique particulier qui accompagne notre langue anglaise, influenceront de plus en plus le monde.

En ce qui concerne la manière dont je vais devoir administrer cette série de conférences, je ne suis ni un théologien, ni un érudit versé dans l'histoire des religions, ni un anthropologue. La psychologie est la seule branche de la connaissance dans laquelle je suis particulièrement compétent. Pour le psychologue, les dispositions religieuses de l'homme doivent être au moins aussi intéressantes que tout autre fait concernant sa constitution mentale. Il semblerait donc que, en tant que psychologue, la chose naturelle à faire pour moi serait de vous inviter à un examen descriptif de ces dispositions religieuses.

Si l'enquête est d'ordre psychologique, ce ne sont pas les institutions religieuses, mais plutôt les sentiments religieux et les impulsions religieuses qui doivent en être le sujet. Je dois donc me limiter aux phénomènes subjectifs les plus développés consignés dans la littérature produite par des hommes articulés et pleinement conscients d'eux-mêmes, dans des œuvres de piété et d'autobiographie. Les origines et les premières étapes d'un sujet sont toujours intéressantes, mais lorsque l'on cherche sérieusement sa pleine signification, on doit toujours regarder vers ses formes les plus évoluées et les plus parfaites. Il en découle que les documents qui nous intéresseront le plus seront ceux des hommes qui ont été les plus accomplis dans la vie religieuse et les mieux à même de rendre compte intelligiblement de leurs idées et de leurs motivations. Ces hommes sont, bien sûr, des écrivains relativement modernes, ou bien des auteurs plus anciens devenus des classiques religieux. Les documents humains que nous trouverons les plus instructifs ne doivent donc pas être recherchés dans les repaires de l'érudition spécialisée - ils se trouvent le long de la route battue ; et cette circonstance, qui découle si naturellement du caractère de notre problème, convient admirablement aussi au manque de connaissances théologiques spécialisées de votre conférencier. Je peux prendre mes citations, mes phrases et paragraphes de confession personnelle, à partir de livres que la

plupart d'entre vous auront déjà eu entre les mains à un moment donné, et pourtant cela ne portera aucun préjudice à la valeur de mes conclusions. Il est vrai qu'un lecteur et chercheur plus aventureux, donnant des conférences ici à l'avenir, pourra déterrer des étagères des bibliothèques des documents qui seront plus agréables et plus curieux à écouter que les miens. Cependant, je doute qu'il parvienne nécessairement, par sa maîtrise de tant de matériel inédit, à se rapprocher beaucoup plus de l'essence de la question.

La question "Quelles sont les dispositions religieuses ?" et la question "Quelle est leur signification philosophique ?" sont deux ordres de questions entièrement différents du point de vue logique. Ne pas reconnaître clairement ce fait peut engendrer de la confusion, et je tiens à insister sur ce point avant de nous plonger dans les documents et les matériaux auxquels je me suis référé.

Dans les livres récents sur la logique, on distingue deux ordres d'enquête concernant un sujet. Tout d'abord, quelle est sa nature ? Comment est-elle apparue ? Quelle est sa constitution, son origine et son histoire ? Et ensuite, quelle est son importance, sa signification ou sa valeur, maintenant qu'elle est là ? La réponse à la première question est donnée dans un jugement ou une proposition existentialiste. La réponse à la seconde est une proposition de valeur, ce que les Allemands appellent un Werthurtheil, ou ce que nous pouvons appeler, si nous le souhaitons, un jugement spirituel. Aucun jugement ne peut être déduit immédiatement de l'autre. Ils procèdent de préoccupations intellectuelles différentes, et l'esprit ne les combine qu'en les formant d'abord séparément, puis en les ajoutant ensemble.

En ce qui concerne les religions, il est particulièrement facile de distinguer les deux ordres de questions. Chaque phénomène religieux a son histoire et sa dérivation d'antécédents naturels. Ce qu'on appelle aujourd'hui la critique supérieure de la Bible n'est qu'une étude de la Bible du point de vue existentialiste, trop négligée par l'église primitive. Dans quelles conditions biographiques précises les auteurs sacrés ont-ils apporté leurs diverses contributions au volume saint ? Et qu'avaient-ils exactement à l'esprit, individuellement, lorsqu'ils ont prononcé leurs paroles ? Ce sont manifestement des questions de fait historique, et on ne voit pas comment la réponse à celles-ci peut décider d'emblée de la question encore plus loin : à quoi doit servir un tel volume, avec sa

manière de venir à l'existence ainsi définie, en tant que guide pour la vie et révélation ? Pour répondre à cette autre question, nous devons déjà avoir en tête une sorte de théorie générale sur ce que devraient être les particularités d'une chose pour qu'elle ait de la valeur à des fins de révélation ; et cette théorie elle-même serait ce que je viens d'appeler un jugement spirituel. En combinant cela avec notre jugement existentialiste, nous pourrions en effet déduire un autre jugement spirituel quant à la valeur de la Bible. Ainsi, si notre théorie sur la valeur de la révélation devait affirmer que tout livre, pour la posséder, doit avoir été composé automatiquement ou non par le libre caprice de l'auteur, ou qu'il ne doit présenter aucune erreur scientifique et historique et n'exprimer aucune passion locale ou personnelle, la Bible serait probablement mal jugée à nos yeux. Mais si, en revanche, notre théorie devait admettre qu'un livre peut très bien être une révélation malgré des erreurs et des passions et une composition humaine délibérée, pourvu qu'il soit un véritable témoignage des expériences intérieures de personnes au grand cœur luttant contre les crises de leur destin, alors le verdict serait beaucoup plus favorable. Vous voyez que les faits existentiels en eux-mêmes sont insuffisants pour déterminer la valeur ; et les meilleurs adeptes de la critique supérieure ne confondent donc jamais le problème existentiel avec le problème spirituel. Avec les mêmes conclusions de fait devant eux, certains adoptent un point de vue et d'autres un autre point de vue sur la valeur de la Bible en tant que révélation, selon que leur jugement spirituel sur la base des valeurs diffère.

En examinant les propensions religieuses de l'homme, il est crucial de distinguer entre ces deux types de questions. Si nous nous concentrons uniquement sur l'aspect existentiel, nous risquons de négliger la signification et l'importance spirituelle de ces expériences pour ceux qui les vivent. En revanche, si nous nous concentrons uniquement sur l'aspect spirituel, nous risquons de manquer les liens historiques et culturels qui ont façonné ces expériences.

Pour bien comprendre les propensions religieuses, nous devons adopter une approche qui tient compte à la fois de l'aspect existentiel et de l'aspect spirituel. Cela implique d'étudier les expériences religieuses des individus et les contextes dans lesquels elles se sont produites, ainsi que la signification et l'impact que ces expériences ont sur la vie de ces individus.

En fin de compte, il est important de reconnaître que les expériences religieuses ne peuvent être pleinement comprises si elles sont séparées de leur contexte historique, culturel et personnel. De même, leur signification et leur valeur ne peuvent être évaluées indépendamment des croyances et des jugements spirituels de ceux qui les vivent. En tenant compte de ces deux aspects, nous pouvons espérer mieux comprendre la nature et la signification des propensions religieuses de l'homme et, ce faisant, peut-être mieux comprendre la nature humaine elle-même.

Je fais ces remarques générales sur les deux types de jugement, car il y a de nombreuses personnes religieuses - certaines d'entre vous sont peut-être présentes - qui n'utilisent pas encore cette distinction de manière pratique et qui pourraient être un peu surprises par le point de vue purement existentiel d'où les phénomènes de l'expérience religieuse doivent être considérés dans les conférences suivantes. Lorsque je les aborde biologiquement et psychologiquement comme s'ils étaient de simples faits curieux de l'histoire individuelle, certains d'entre vous peuvent penser que c'est une dégradation d'un sujet si sublime et peuvent même me soupçonner, jusqu'à ce que mon but soit exprimé plus pleinement, de chercher à discréditer le côté religieux de la vie.

Un tel résultat est bien sûr absolument étranger à mon intention ; et comme un tel préjugé de votre part entraverait sérieusement l'effet dû de beaucoup de ce que je dois raconter, je consacrerai encore quelques mots à ce point.

Il ne fait aucun doute qu'en tant que fait, une vie religieuse exclusivement poursuivie tend à rendre la personne exceptionnelle et excentrique. Je ne parle pas ici de votre croyant religieux ordinaire, qui suit les observances conventionnelles de son pays, qu'il soit bouddhiste, chrétien ou musulman. Sa religion lui a été faite par d'autres, communiquée par tradition, déterminée par imitation en formes fixes et retenue par habitude. Il ne nous servirait guère d'étudier cette vie religieuse de seconde main. Nous devons plutôt chercher les expériences originales qui ont été les modèles de toute cette masse de sentiments suggérés et de conduites imitées. Nous ne pouvons trouver ces expériences que chez des individus pour qui la religion n'existe pas comme une habitude terne, mais plutôt comme une fièvre aiguë. Mais de tels individus sont des "génies" dans la religion ; et comme beaucoup d'autres génies qui ont porté des fruits assez efficaces pour être commémorés dans les pages de la biographie, ces génies religieux ont souvent

montré des symptômes d'instabilité nerveuse. Encore plus peut-être que d'autres types de génies, les leaders religieux ont été sujets à des visites psychiques anormales. Invariablement, ils ont été des créatures d'une sensibilité émotionnelle exaltée.

Souvent, ils ont mené une vie intérieure discordante et ont été mélancoliques pendant une partie de leur carrière. Ils n'ont connu aucune mesure, ont été sujets à des obsessions et des idées fixes ; et fréquemment, ils sont tombés en transe, ont entendu des voix, vu des visions et présenté toutes sortes de particularités qui sont généralement classées comme pathologiques. Souvent, d'ailleurs, ces caractéristiques pathologiques de leur carrière ont contribué à leur donner leur autorité et leur influence religieuses.

Si vous demandez un exemple concret, il n'y a pas de meilleur exemple que celui de George Fox. La religion quaker qu'il a fondée est quelque chose qu'il est impossible de surestimer. En un jour de simulacres, c'était une religion de véracité enracinée dans la spiritualité intérieure, et un retour à quelque chose de plus proche de la vérité originale de l'Évangile que les hommes n'avaient jamais connu en Angleterre. Dans la mesure où nos sectes chrétiennes évoluent aujourd'hui vers la libéralité, elles ne font en réalité que revenir à la position que Fox et les premiers quakers avaient adoptée il y a si longtemps. Personne ne peut prétendre un instant que l'esprit de Fox était déraisonnable en matière de sagacité et de capacité spirituelles. Tous ceux qui l'ont affronté personnellement, d'Oliver Cromwell aux magistrats et geôliers du comté, semblent avoir reconnu sa supériorité. Pourtant, du point de vue de sa constitution nerveuse, Fox était un psychopathe ou un détraqué de la pire espèce. Son Journal abonde en entrées de ce genre.

En étudiant les conditions existentielles de la religion, nous ne pouvons absolument pas ignorer ces aspects pathologiques du sujet. Nous devons les décrire et les nommer comme si elles se produisaient chez des hommes non religieux. Il est vrai que nous réagissons instinctivement contre l'idée de voir un objet auquel nos émotions et nos affections sont attachées être traité par l'intellect comme n'importe quel autre objet. La première chose que l'intellect fait avec un objet est de le classer avec quelque chose d'autre. Mais tout objet qui a une importance infinie pour nous et qui éveille notre dévotion nous semble également être sui generis et unique. Il est probable qu'un crabe serait rempli d'un sentiment d'indignation personnelle s'il pouvait nous entendre le

classer sans hésitation ni excuse comme un crustacé, et ainsi s'en débarrasser. "Je ne suis rien de tel," dirait-il; "Je suis moi-même, uniquement moi-même."

La deuxième chose que l'intellect fait est de mettre à nu les causes dans lesquelles l'objet prend naissance. Spinoza dit : "J'analyserai les actions et les appétits des hommes comme s'il s'agissait de lignes, de plans et de solides." Et ailleurs, il fait remarquer qu'il considérera nos passions et leurs propriétés avec le même œil avec lequel il regarde toutes les autres choses naturelles, puisque les conséquences de nos affections découlent de leur nature avec la même nécessité qu'il résulte de la nature d'un triangle que ses trois angles soient égaux à deux angles droits.

En lisant de telles proclamations de l'intellect, qui cherche à montrer les conditions existentielles de tout, nous nous sentons menacés et niés dans les sources de notre vie intime. De telles assimilations froides semblent menacer de défaire les secrets vitaux de notre âme, comme si le même souffle qui réussirait à expliquer leur origine expliquerait simultanément leur signification et les ferait apparaître comme n'ayant pas plus de valeur que les produits d'épicerie dont M. Taine parle.

Le matérialisme médical semble en effet être une bonne appellation pour ce système de pensée trop simpliste que nous examinons. Le matérialisme médical explique la vision de saint Paul sur le chemin de Damas par une lésion de décharge du cortex occipital, car il était épileptique. Il réduit sainte Thérèse à une hystérique, saint François d'Assise à un dégénéré héréditaire. Le mécontentement de George Fox face aux faux-semblants de son époque et son désir de vérité spirituelle sont considérés comme des symptômes d'un côlon déréglé. Les tonalités de la misère de Carlyle sont attribuées à une catarrhe gastro-duodénale. Le matérialisme médical affirme que toutes ces surtensions mentales ne sont, au fond, que des affaires de diathèse (probablement des auto-intoxications), dues à l'action pervertie de diverses glandes que la physiologie découvrira encore.

Lire la suite dans l'édition complète

Retrouvez « Les Variétés de l'Expérience Religieuse » sur **https://adrienbeaulieu.com/books/soft-skills-varietes-religieuse**.